



**HAL**  
open science

## L'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie (1930-1980), un réseau affinitaire pris au piège de son idéologie conservatrice ?

Sylvain Leteux

► **To cite this version:**

Sylvain Leteux. L'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie (1930-1980), un réseau affinitaire pris au piège de son idéologie conservatrice? . Réseaux formels et informels: du Moyen Age à nos jours, 2015, Reims, France. halshs-01703455

**HAL Id: halshs-01703455**

**<https://shs.hal.science/halshs-01703455>**

Submitted on 7 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicole Lemaitre (dir.), *Réseaux formels et informels : du Moyen Age à nos jours*,  
Edition électronique du CTHS, 2016, pp. 108-121.

## L'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie (1930-1980), un réseau affinitaire pris au piège de son idéologie conservatrice ?

Sylvain LETEUX<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut de Recherches Historiques du Septentrion, Université de Lille 3

L'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie (UPCB) est créée à Paris en 1930 dans un contexte de grande vigueur de l'Action catholique. Même si l'Association catholique de la jeunesse française a été créée en 1886 par Albert de Mun, c'est bien sous le pontificat de Pie XI (1922-1939) que l'Action catholique se structure en France, avec notamment la création de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) en 1927 et de la Jeunesse agricole catholique (JAC) en 1929. Avec les encycliques *Quadragesimo anno* (1931) et *Divini Redemptoris* (1937), Pie XI est souvent considéré comme le père des groupements professionnels catholiques. Même si les fondateurs jésuites de l'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie s'inscrivent assez clairement dans le contexte du catholicisme social de l'Action catholique et de l'Action Populaire, le mode de fonctionnement et surtout l'évolution idéologique de l'association vont l'éloigner assez rapidement du projet initial. La composition sociologique du réseau professionnel permet d'expliquer assez largement la sclérose puis la lente agonie de ce petit groupe affinitaire catholique.

### 1°/ Les activités de l'UPCB

L'un des objectifs de l'Action catholique est de constituer de nouveaux outils pour christianiser ou entretenir la foi des milieux professionnels. Le fondateur de l'UPCB, le père jésuite Alexis Décout (1875-1965), inscrit tout à fait son action dans la mouvance de l'Action catholique. Aumônier régional (pour Paris) de l'Association catholique de la jeunesse française jusqu'en 1927, le père Décout rejoint au début des années 1930 l'Action Populaire, dirigée par le père Gustave Desbuquois, tout en étant sensible à l'influence de l'abbé Guérin, qui a introduit la JOC en France en 1926. Lors de sa création en 1930, l'UPCB se définit clairement comme un groupement professionnel avec un objectif spirituel simple: "organiser des réunions chrétiennes pour les bouchers parisiens", qu'ils soient patrons ou ouvriers. Une lettre de 1931 du père Décout montre bien que le souci de la "rechristianisation" est central pour le fondateur de l'UPCB: "Ce sera dur comme propagande, car tout le monde est dispersé, individualiste (...); mais j'ai cru ne pas pouvoir me soustraire et ce que m'ont dit les rares garçons bouchers égarés à Clamart, de la misère religieuse de leurs camarades, bons,

généreux, "sanguins", bons vivants, hommes d'ordre, mais indifférents et sevrés de vie chrétienne<sup>1</sup>."

En 1930, le père Décout propose tout d'abord une retraite religieuse aux quatre jeunes garçons bouchers qui viennent le trouver à Vanves, dans les locaux de l'Action Populaire. Mais le père jésuite comprend rapidement que les bouchers sont davantage attirés par la pompe d'une grande messe corporative que par l'exigence spirituelle de petites réunions de ferveur. Les garçons bouchers à l'origine de la création de l'UPCB font d'ailleurs clairement comprendre au père Décout ce qu'ils attendent de la religion: "Les bouchers aiment le grandiose et même le fastueux. Ils ne regardent pas à la dépense, surtout quand c'est autrui qui débourse. (...) Organisez-nous quelque grande cérémonie au Sacré-Cœur de Montmartre. Vous choisirez le plus grand prédicateur, avec la meilleure maîtrise de Paris et une profusion de luminaire. Alors, à la rigueur, vous auriez une chance de réussir." Toute l'orientation future de l'association est résumée dans ces propos. L'activité principale de l'UPCB sera l'organisation en grande pompe d'une messe annuelle corporative des bouchers parisiens. Cette grande cérémonie religieuse professionnelle se déroule au Sacré-Cœur de Montmartre entre 1931 et 1939, à la chapelle des Otages (rue Haxo) pendant l'Occupation, à la Madeleine entre 1947 et 1968, puis à l'église St-Eustache entre 1970 et 1979. Les clichés pris dans les années 1930 et 1950 montrent bien la magnificence de la messe des bouchers, avec les riches habits sacerdotaux (soutane violette pour l'évêque auxiliaire, soutane noire et surplis blanc pour les chapelains), le costume traditionnel du suisse, du bedeau et des sacristains, les porte-drapeaux de la corporation et les tabliers blancs des garçons bouchers (fig. I et II).

Dès 1931, les membres de l'UPCB veulent que "la fête corporative annuelle des bouchers" ait le plus de lustre et d'audience possible. En 1938, l'aumônier de l'UPCB, le père Petiteville, est fier d'annoncer à l'archevêché de Paris que la messe des bouchers "frappe l'opinion" et que c'est "l'un des pèlerinages les plus à sensation<sup>2</sup>". L'UPCB permet clairement aux bouchers parisiens de répondre à leur soif de "sensationnel" et de notoriété. Si la messe attire environ 500 personnes dans les années 1930 et 700 personnes dans les années 1950 et 1960, c'est qu'une place importante est donnée à la notoriété des prédicateurs et à l'apparat du cérémonial religieux, des luminaires et de la musique (orgue et maîtrise). Lucide, le père Petiteville indique que les bouchers sont "très sensibles à tout ce qui est spectaculaire". Bien évidemment, les bouchers sont extrêmement flattés quand un prélat de haut rang préside leur messe annuelle. Les compte-rendus insistent ainsi sur la présence de Mgr Crépin (auxiliaire du cardinal Verdier) en 1932, en 1933, en 1938 et en 1939, du cardinal Suhard (archevêque de Paris) en 1943 et de Mgr Courbe (évêque auxiliaire) en 1947<sup>3</sup>.

Si la grande messe annuelle répond aux attentes des professionnels, elle ne peut suffire à entretenir la foi quotidienne des bouchers parisiens. En mai 1931, le père Décout prévoit trois autres activités pour l'UPCB: la publication d'un bulletin semi-mensuel, une "petite réunion de ferveur" qui aura lieu chaque trimestre dans la crypte de Montmartre et "accessoirement, un service amical de placement d'été pour les garçons qui ont envie de prendre l'air, leur patron

<sup>1</sup> Archives Historiques de l'Archevêché de Paris (AHAP), 3K1 1C1, dossier sur l'UPCB (1931-1938), lettre du père Décout de février 1931, sans doute adressée au chanoine Couturier, sous-directeur des Oeuvres diocésaines.

<sup>2</sup> AHAP, 3K1 1C1, rapport du père Petiteville envoyé en 1937 à l'Archevêché de Paris.

<sup>3</sup> Mgr Crépin a été premier chapelain (1903-1908) puis recteur (1908-1925) de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, avant de devenir en 1925 évêque auxiliaire à Paris.

n'ayant pas besoin d'eux alors." Ce projet initial va être mis en œuvre par le père jésuite François Petiteville (1898-1974), aumônier de l'UPCB de 1933 à 1974.

En décembre 1933, le père Petiteville lance un bulletin trimestriel, le *Petit Echo de la Boucherie*, "journal chrétien de collaboration et d'entraide pour tous les bouchers", qui deviendra la *Lettre aux bouchers* après 1945. La publication compte huit pages pour son premier numéro en décembre 1933, mais passe à seize pages dès 1934. La plupart des articles semblent rédigés par l'aumônier, sous des pseudonymes plus ou moins heureux. Le bulletin contient des récits de voyages, des articles sur la situation des bouchers, d'autres sur l'actualité religieuse, politique ou sociale, la liste des nouveaux adhérents à l'œuvre, le calendrier des réunions et messes de l'UPCB... En 1937, le père Petiteville est fier du "succès d'un bulletin trimestriel qu'on peut dire lu. Court mais essayant d'être substantiel. Tend à devenir la liaison entre Paris et la province"<sup>4</sup>. Ce périodique est important car il permet de faire vivre ce réseau affinitaire dont les membres se réunissent finalement assez rarement. Après 1947, le contenu du bulletin change: les articles de réflexion spirituelle se font plus rares, alors que les préoccupations terrestres s'étalent le long des pages, avec des informations pratiques, souvent professionnelles, la critique du dernier film sorti en salles, le faire-part de décès ou de mariage des enfants des membres de l'union... La publication s'arrête en 1974, avec la mort du rédacteur.

La "petite réunion de ferveur" trimestrielle prévue en 1931 par le père Décout se transforme en une messe hebdomadaire en 1932-1934 puis mensuelle célébrée jusqu'en 1940 par le père Petiteville dans la chapelle du Catéchisme de Notre-Dame des Victoires devant une assistance réduite mais assidue (entre 20 et 30 personnes)<sup>5</sup>. Cette réunion a lieu chaque premier lundi du mois, le lundi étant le jour de fermeture des boucheries. Après 1945, la messe mensuelle se déroule dans la chapelle de la Vierge de l'église St-Eustache. Elle regroupe une vingtaine de personnes, mais uniquement des patrons bouchers (pas d'ouvriers), certains en retraite.

Outre ce rendez-vous régulier, le père Petiteville propose des actions spirituelles ponctuelles, qui rencontrent un succès inégal. De 1936 à 1938, des recollections ont lieu pour le Vendredi Saint à la Villa Manrèse de Clamart, mais elles sont très peu suivies (12 jeunes seulement présents en 1937). Concernant Pâques et le lundi de Quasimodo, l'aumônier déplore en 1937 "un trop petit nombre encore (60 personnes environ), mais beaucoup les ont déjà fait dans leur paroisse"<sup>6</sup>. En 1942 et 1943, des retraites spirituelles féminines sont organisées chez les Dames Auxiliatrices et connaissent un certain succès puisqu'elles regroupent entre 50 et 70 femmes<sup>7</sup>. Les actions spirituelles ponctuelles disparaissent après 1945. Le manque d'implication des bouchers est souligné dès 1937 par le père Petiteville: "Certaine timidité ou du moins indolence dans l'action catholique. Malgré les explications et mises au point, un certain nombre de patrons s'imaginent encore que l'œuvre est surtout pour les jeunes gens, lui savent gré d'essayer de bien les former, mais y voient trop encore une manifestation annuelle sans plus. Ne la font connaître qu'à leurs amis intimes."

---

<sup>4</sup> AHAP, 3K1 1C1, rapport de 1937.

<sup>5</sup> Cette paroisse a été choisie pour sa proximité avec les Halles centrales de Paris.

<sup>6</sup> AHAP, 3K1 1C1, rapport de 1937.

<sup>7</sup> Les Dames Auxiliatrices des âmes du purgatoire sont une congrégation féminine fondée en 1856 et dont la fin spéciale est de procurer la gloire de Dieu par le soulagement des âmes du purgatoire, à l'aide spécialement d'œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. Leur vie religieuse s'inspire étroitement des principes directeurs jésuites. G. Jacquemet, *Catholicisme Hier, Aujourd'hui, Demain*, tome I, col. 1106.

Les activités destinées aux jeunes garçons bouchers existent à l'UPCB dans les années 1930, avant de disparaître avec la Seconde guerre mondiale. Une activité classique de patronage (bibliothèque, basket, ping-pong) est proposée aux apprentis chaque lundi à partir de 1933 par le père Petiteville à la Villa des Otages (rue Haxo), mais elle ne connaît pas une grande affluence (entre 10 et 30 jeunes chaque lundi). En 1937, l'aumônier note les quelques succès rencontrés: des premières communions tardives chez de jeunes garçons, une "première communion et le mariage d'un cégétiste, militant de bonne foi". Mais le bilan est assez mitigé: "Des jeunes gens sympathiques à l'œuvre (mais d'esprit borné) sont cégétistes de cœur (et non seulement de contrainte) tout en continuant d'être sympathiques à l'œuvre mais récriminant contre les patronages." L'accueil de la rue Haxo connaît "peu de succès jusqu'ici. Mais ils aiment venir voir l'aumônerie ce jour-là, écrivent volontiers durant le service militaire<sup>8</sup>."

Si le patronage n'a pas eu beaucoup de succès, en revanche, le placement des apprentis semble avoir bien fonctionné, au moins jusqu'aux lois sociales de juin 1936. Entre octobre 1934 et mai 1935, 30 hommes et jeunes gens ont été placés chez des patrons bouchers par l'intermédiaire de l'UPCB. En 1935, l'UPCB met en place un "commencement de vestiaire pour jeunes bouchers nécessiteux" et des consultations juridiques. Quand il dresse un bilan en 1937, le père Petiteville indique que "l'Union a placé 300 jeunes gens depuis 1934 grâce à l'intermédiaire de Messieurs du Syndicat soucieux de placer les sujets recommandés dans de bonnes maisons catholiques et aimant voir en eux des catholiques recommandés par l'aumônier. Beaucoup de jeunes gens sont venus à nous recommandés par des prêtres, religieux ou religieuses ou des bouchers<sup>9</sup>". Avec le Front Populaire, le placement appartient désormais à un bureau paritaire, mais l'aumônier réussit encore à placer des jeunes en 1938-1939, mais dans des proportions sans doute très modestes. En février 1937, il reconnaît que "maintenant tout se réduit à des placements clandestins, à l'amiable<sup>10</sup>."

Il apparaît clairement que les activités spirituelles (retraites, recollections, aumônerie) n'ont jamais eu autant de succès à l'UPCB que les activités plus "festives" (messe corporative annuelle) ou utilitaires (placement des apprentis). Le père Petiteville ayant vite compris que les bouchers sont des bons vivants qui recherchent avant tout de la convivialité, il va leur proposer chaque année des "excursions familiales" pour tisser des liens de proximité. Ainsi, l'UPCB organise chaque année un petit voyage d'une journée non loin de Paris, le plus souvent en juillet. Les fidèles se rendent à Reims en 1934, à Amiens en 1935, à Evreux en 1937, à Compiègne en 1939, à Rouen en 1946, à Troyes et Sens en 1947. Ces "excursions familiales" comportent généralement des visites touristiques, la participation à la grand'messe et un repas au restaurant. Cette convivialité revendiquée a valu au père Petiteville son surnom amical d'"aumônier du faux-filet". A travers cette dernière activité, on perçoit bien que l'UPCB est un réseau affinitaire, où les professionnels aiment à se retrouver ensemble pour partager des moments collectifs, avec une dimension spirituelle plus ou moins marquée.

---

<sup>8</sup> AHAP, 3K1 1C1, rapport de 1937.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> AHAP, 3K1 1C1, lettre du père Petiteville adressée le 25 février 1937 à l'Archevêché de Paris.

## 2°/ Les membres du réseau affinitaire

L'animateur principal de l'UPCB est l'aumônier et sa personnalité explique largement la forme prise par le réseau affinitaire. Les aumôniers successifs de l'UPCB ont été:

\* le père Décout de 1930 à 1932

\* le père De Villars en 1932-1933 (aumônier militaire de l'hôpital Villemin, prêtre de la cité-jardin de Suresnes).

\* le père Petiteville de 1933 à 1974, sauf pendant un bref intermède en 1944-1945 assuré par le père Jacquinot de Bésange.

\* le père Planckaert de 1974 à 1980.

Pourquoi l'UPCB a-t-elle été animée par des jésuites? A Paris, les jésuites animaient les unions professionnelles concernant les professions libérales et intellectuelles, comme l'Union des ingénieurs catholiques (fondée en 1892), la Conférence Laennec des médecins catholiques (qui concerne surtout les étudiants en médecine) et le Groupe d'action sociale des professions financières. Le fondateur de l'UPCB est un jésuite, car les deux jeunes garçons bouchers à l'initiative de la création du réseau se sont tournés vers l'Action Populaire de Vanves pour les aider dans leur démarche spirituelle<sup>11</sup>.

La personnalité du père Alexis Décout (1875-1965), issu de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF) avant de rejoindre l'Action Populaire, est importante pour comprendre la genèse de l'UPCB. Les écrits du père Décout montrent clairement sa volonté d'animer un groupe de réflexion catholique animé par une spiritualité sincère. Les attentes des bouchers étant assez différentes, on comprend bien que dès 1932 le père Décout passe le relai à un collègue qui sera plus apte à s'adapter aux besoins des fidèles. Lors du "banquet inaugural" de l'UPCB du 11 mai 1931, le père Décout indique que le projet reçoit le soutien actif du chanoine Couturier, sous-directeur des œuvres diocésaines à l'archevêché de Paris, et d'Alfred Perrin, "vétérane des Unions fraternelles du Commerce et de l'Industrie, vieux connaisseur de ce qu'il en coûte pour réunir des professionnels sur le terrain religieux<sup>12</sup>". Par contre, un silence réprobateur accueille l'initiative lors d'un Groupe d'Entraide Sacerdotal, rassemblant des jeunes prêtres du diocèse de Paris.

Le père François Petiteville (1898-1974) préside aux destinées de l'UPCB de 1933 à 1974. On peut donc lui attribuer les réussites du réseau mais aussi la responsabilité de son lent dépérissement après 1968. Ordonné prêtre en 1931, le père Petiteville a travaillé avec le père Diffiné à Notre-Dame des Otages (rue Haxo à Paris) à partir de 1933, avant d'être l'aumônier de l'hôpital Villemin en 1943, de l'hôpital Laennec en 1946 puis de la prison de Fresnes en 1964. Très sociable, bon vivant, il avait de l'entregent et a su partager les plaisirs de la table avec les bouchers. Ses qualités relationnelles lui ont permis de construire des relations solides et d'obtenir des soutiens actifs de la part des dirigeants patronaux du syndicat parisien et de la Confédération nationale de la Boucherie française. Il a su trouver des mécènes pour soutenir financièrement l'UPCB, la publication du bulletin entraînant des dépenses régulières. Bref, il a joué pleinement son rôle d'animateur spirituel et "social" du réseau, tant comme rédacteur du

<sup>11</sup> Sur la grande influence des jésuites dans l'animation des groupes étudiants catholiques, notamment à Paris et Lyon, je renvoie à D. Colon, « La naissance des organisations d'étudiants catholiques en France », p. 32.

<sup>12</sup> Le syndicat des employés du commerce et de l'industrie, fondé en 1887, est le plus ancien syndicat chrétien français, considéré comme l'élément fondateur de la CFTC en 1919.

bulletin trimestriel, animateur du patronage dans les années 1930 et officiant des cérémonies religieuses.

Le père Emile Planckaert (1906-2006) a bien connu le père Petiteville car il a fréquenté la Villa des Otages de 1941 à 1951, avant de s'occuper de la JOC au Mans entre 1951 et 1968 et de lui succéder comme aumônier de la prison de Fresnes de 1964 à 1986. Le père Planckaert avait des préoccupations plus spirituelles que son prédécesseur. Retrouvant le projet initial du père Décout, le père Planckaert aurait voulu renouer avec une exigence spirituelle pétrie par les principes d'une Action catholique rénovée. Malheureusement, le vieillissement des fidèles de l'UPCB n'a pas permis à l'association de se réformer pour survivre.

Outre le rôle primordial de l'aumônier, le réseau fonctionne grâce à ses membres. L'UPCB regroupe un cercle restreint de militants actifs (une vingtaine de personnes), bouchers catholiques fervents qui se retrouvent régulièrement à la messe mensuelle, et une centaine de sympathisants, abonnés au bulletin trimestriel. Dès 1933, l'œuvre dispose d'un gérant, Roger Ratelle, qui aide le père Petiteville, notamment pour illustrer le *Petit Echo de la Boucherie*. En 1938, l'UPCB constitue un bureau complet, avec président, secrétaire et trésorier, les trois postes indispensables pour toute association relevant de la loi de 1901. Les présidents successifs ont tous été des patrons bouchers: A. Morin de 1938 à 1953, René Serre de 1954 à 1969, Maurice Béranger de 1969 à 1980. Si l'initiative de la création de l'UPCB en 1930 revient à des garçons bouchers et même si des tarifs réduits ont toujours été prévus pour les employés<sup>13</sup>, il faut bien reconnaître que l'association regroupe surtout des patrons bouchers, qui partagent les mêmes préoccupations politiques et socio-professionnelles.

La grande force de l'UPCB est d'avoir obtenu de puissants soutiens parmi les "huiles" de la profession. Dès 1931, quand il prépare la première messe des Bouchers, le père Décout reçoit un accueil favorable de la part des dirigeants du Syndicat patronal de la Boucherie de Paris, notamment de Louis Sonnet, rédacteur en chef du *Journal de la Boucherie*, qui annonce régulièrement les diverses manifestations de l'œuvre catholique. La messe de 1931, qui a coûté 2000 F, a été financée grâce aux dons de trois mécènes privés, dont un mandataire aux Halles. Le soutien des patrons bouchers est important car le placement des apprentis bouchers n'aurait pas pu fonctionner à l'UPCB entre 1933 et 1938 sans la coopération active des employeurs.

Le père Petiteville a su cultiver avec succès un réseau de soutiens importants au sein des deux grands organes dirigeants de la profession: le Syndicat de la Boucherie de Paris et la Confédération Nationale de la Boucherie Française (CNBF). En 1937, l'UPCB peut ainsi compter sur des appuis de poids, à savoir plusieurs membres influents du syndicat patronal parisien: Louis Sonnet (rédacteur en chef du journal), Alfred Leclercq (secrétaire), Auguste Viaud et Georges Chaudieu (vice-présidents). Par ailleurs, René Serre, président du Syndicat de la Boucherie de Paris en 1937, puis de la CNBF entre 1938 et 1944, est un catholique fervent qui soutient avec conviction les actions de l'UPCB, avant de la présider à partir de 1954. Dans les années 1950 et 1960, tous les pontes de la Boucherie assistent à la place d'honneur à la messe annuelle à la Madeleine. En 1971, alors que l'association est déclinante, on note encore la présence de Marcel Drugbert, président de la CNBF de 1946 à 1970, de Jean Gibert, vice-président de la Fédération de la Boucherie de Paris, et de Charles Léonard, vice-

---

<sup>13</sup> En 1950, la cotisation annuelle est de 200 F pour les employés et de 300 F pour les patrons. En 1954, elle est de 300 F pour les employés et de 500 F pour les patrons.

président de la Chambre de Commerce de Paris et président du Syndicat de la Boucherie de Paris de 1950 à 1972.

Ses puissants soutiens patronaux sont très importants car ils expliquent l'influence que l'UPCB a eu pendant 30 ans sur de nombreux bouchers parisiens, notamment par le biais du rituel religieux auquel ont participé plusieurs générations d'apprentis bouchers. A partir de 1938, de jeunes garçons bouchers assistent à la messe annuelle de l'UPCB en tablier (fig. I et II). Cette coutume sera conservée jusqu'en 1979: elle est très appréciée par les membres de l'œuvre et constitue un élément visuel clairement mis en avant dans l'iconographie (clichés des cérémonies religieuses, couverture du bulletin de liaison). Ces jeunes bouchers qui participent en tablier à la messe annuelle de l'UPCB sont tous des élèves de l'EPBP, l'Ecole Professionnelle de la Boucherie de Paris, présidée entre 1949 et 1970 par Georges Chaudieu, soutien indéfectible du père Petiteville. Si le nombre d'apprentis bouchers en costume est modeste avant la guerre (32 jeunes en bourgeron en 1939), il devient très important dans les années 1950 et 1960. En effet, quand Georges Chaudieu dirige l'EPBP, c'est l'intégralité des promotions successives de lauréats du CAP qui défilent derrière la bannière de la confrérie et participent à la messe à la Madeleine. Jusqu'en 1968, les meilleurs apprentis reçoivent la médaille de St-Jacques pendant la cérémonie religieuse (après 1968, la cérémonie se déroule dans un cadre laïc et seulement une quarantaine de jeunes sont présents à la messe). Si la présence des apprentis bouchers est massive dans l'assistance jusqu'en 1968 (400 jeunes en 1962, 500 en 1966), seuls 8 jeunes ont l'honneur de servir la messe en tablier aux côtés du prêtre.

Ce lien entre l'UPCB et l'EPBP a été important et pérenne. En 1937, quand l'association organise son excursion familiale à Evreux, une "grande conférence corporative" est proposée, animée par trois dirigeants de l'EPBP: Firmin Robert (président), Achille Bonneville (vice-président) et Georges Chaudieu. Sous la présidence de Chaudieu (1949-1970), la participation des élèves à la messe annuelle de l'UPCB est "obligatoire" (moralement du moins). Puis, en 1979, quand l'œuvre est moribonde, le directeur de l'EPBP, Jean Odienne, assure le président de l'UPCB de tout son soutien. Les propos de Jean Odienne illustrent bien la déliquescence progressive de l'association catholique: "J'apprends (...) qu'il est envisagé de dissoudre le groupe de l'Union Professionnelle Catholique de la Boucherie. Certainement, ce serait dommage! Peut-être pouvons-nous tenter de revivifier cette union? Il me semble qu'une "impulsion" pourrait être donnée par les canaux Ecole de la Boucherie et Fédérations Régionales. Sans attendre, je prends contact avec les responsables élus de chacune de ces Institutions pour connaître leur éventuelle position sur les dispositions à faire une tentative dans ce sens. Peut-être, comme trop souvent (!), nous sommes nous contentés de nous reposer sur ceux qui animaient sans être suffisamment actifs? Je ne manquerai pas de vous tenir informé de l'accueil qu'auront reçu mes démarches. Dans l'espoir qu'elles soient fructueuses, et que le manque de Prêtre ne soit pas un obstacle fatal<sup>14</sup> ..."

On ne peut pas évoquer l'UPCB en passant sous silence le rôle des femmes. Les femmes sont de puissants adjouvants dans les activités religieuses. Dans les boucheries artisanales, la femme a un rôle important car elle tient la caisse et assure un rôle commercial auprès de la clientèle. Les femmes ont eu un rôle non négligeable au sein de l'UPCB. Dès les années 1930, les femmes servent de relais pour assurer la promotion de la messe annuelle. Ainsi, le père

<sup>14</sup> Lettre d'octobre 1979 de J. Odienne, adressée à M. Béranger, président de l'UPCB. Lettre aimablement communiquée en 1997 par le père Planckaert.



Petiteville fait parvenir chaque année 30 invitations à Renée Tissier, caissière, une quarantaine d'invitations à la Supérieure des Sœurs de l'Assomption de Puteaux, une quarantaine également à la Supérieure de l'hospice Debrousse (Paris XX<sup>e</sup>) et une vingtaine de cartes à la Supérieure des Sœurs de St-Vincent-de-Paul (Paris XIX<sup>e</sup>)<sup>15</sup>. Dès 1932, l'UPCB reçoit le soutien d'Anne Margueron, qui promeut l'œuvre au sein de la Ligue Patriotique des Françaises. Dans les années 1950 et 1960, la moitié des participants aux messes mensuelles sont des femmes. Quand on consulte le bulletin de l'UPCB, l'aumônier cite de nombreuses femmes, résidant à Paris ou en province, parmi les membres les plus fidèles de l'œuvre.

Le réseau de l'UPCB présente donc une géométrie variable, avec un groupe militant restreint mais une audience assez large, grâce à de puissants soutiens institutionnels chez les dirigeants du Syndicat patronal et de l'École professionnelle de la Boucherie. La question de l'extension géographique s'est posée en 1937 et a été tranchée nettement. Dès 1935, une Union Professionnelle de la Boucherie (UPB) est créée à Evreux par Adrien Huard, l'un des initiateurs du groupe parisien en 1929-1930: ce groupe de dévotion compte environ 20 personnes et est très actif, notamment en matière de conciliation entre patrons et ouvriers. En 1937, le père Petiteville reçoit des demandes de Lyon et de Nantes et demande conseil à l'Archevêché de Paris: l'œuvre peut-elle devenir interdiocésaine? La réponse est clairement hostile: Paris ne doit pas absorber la province. Mais le journal "peut devenir un intéressant trait d'union entre la province et Paris"<sup>16</sup>.

L'UPCB est donc demeurée un groupe purement parisien. Néanmoins, des UPB ont existé en province, avec des liens plus ou moins distendus avec la capitale. Par exemple, le groupe de Lyon rassemble tous les professionnels de la filière viande et n'a pas de lien étroit avec Paris. En 1941-1942, des UPB sont créées à Angers et à Nantes, avec des relations suivies avec le groupe parisien. L'UPB de Nantes a connu un développement particulièrement réussi, sous l'impulsion de son responsable local, Roger Jouys, dont l'action a été continuée après 1988 par Claude Atelin sous la forme d'une association "amicale des anciens patrons bouchers de Loire Atlantique", qui est restée fidèle à la tradition des messes annuelles<sup>17</sup>. Après 1945, des UPB semblent avoir existé à Rouen et à Reims, mais nous n'avons aucune information sur ces filiales<sup>18</sup>. Enfin, un groupe restreint mais actif d'adhérents du groupe parisien organisait des messes à Briis-sous-Forges (Essonne) dans les années 1950 et 1960.

### 3°/ Les valeurs défendues par l'UPCB

En 1949, le père Petiteville définit ainsi l'association: "Etablie en dehors de toute préoccupation d'ordre non seulement politique mais syndical, l'UPB cherche à grouper les patrons, les ouvriers et les apprentis de la boucherie, pour soutenir, augmenter, régénérer au besoin leur vie chrétienne"<sup>19</sup>. Ces propos demandent à être nuancés sur deux points: la

<sup>15</sup> AHAP, 3K1 1C1, liste des adresses auxquelles envoyer le *Petit Echo de la Boucherie*.

<sup>16</sup> AHAP, 3K1 1C1, lettre du père Petiteville le 3 avril 1937.

<sup>17</sup> L'aumônier de l'UPB de Nantes était un jésuite, le père Jean Boileau (1909-1993).

<sup>18</sup> Les filiales de Nantes, Angers, Rouen et Reims sont évoquées en 1949 par le père Petiteville dans l'article "Boucherie" rédigé pour G. Jacquemet, *Catholicisme, Hier, Aujourd'hui, Demain*, tome II, colonne 182.

<sup>19</sup> *Ibid.*

neutralité politique revendiquée est loin d'être évidente; la mixité sociale mise en avant est davantage théorique que réelle. Bien sûr, le projet initial du père Décout en 1930 s'inscrit pleinement dans une optique d'action catholique humaniste et sociale, mais l'évolution idéologique prise par l'UPCB après 1936 est radicalement différente. C'est cette prise de distance avec le projet fondateur, dont le père Petiteville porte la responsabilité, qui est intéressante à étudier.

Quand le père Décout fonde l'UPCB en 1930, il inscrit pleinement sa démarche dans le cadre de l'Action catholique, qui a pour objectif d'apporter la doctrine humaniste et sociale de l'Église catholique dans les milieux professionnels. Issu de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF), le père Décout rejoint rapidement le groupe de l'Action Populaire à Vanves et il a des liens amicaux avec l'abbé Guérin de la JOC et les militants de la CFTC. Idéologiquement, le père Décout appartient à l'aile progressiste de la Compagnie de Jésus, qui œuvre au développement de l'Action catholique spécialisée et prend l'initiative en 1929 de fonder la JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne), en réaction avec l'orientation "corporative et conservatrice" de la Fédération française des étudiants catholiques (fondée en 1922 par des jésuites "connus pour leurs sympathies maurassiennes")<sup>20</sup>. Dans les années 1920, l'ACJF entretient des liens étroits avec l'Action Populaire pour lutter contre l'influence de l'Action Française. Le père Décout incarne donc les valeurs du catholicisme social, progressiste et moderniste. En mai 1931, lors du repas qui suit la première messe des bouchers parisiens, la présence d'André Hess (secrétaire général de la JOC), d'un militant CFTC et d'un responsable de la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France montre bien que l'aumônier inscrit son action dans le cadre de la "doctrine sociale" de l'Église<sup>21</sup>.

Par contre, après l'arrivée au pouvoir du Front Populaire, les discours tenus dans le cadre de l'UPCB sont nettement marqués par l'idéologie patronale conservatrice et néo-corporatiste, à un moment où les artisans souhaitent prendre leur revanche face aux lois sociales de 1936. Le père Petiteville semble avoir une vision assez traditionnelle de la religion, dans le sillage d'Albert de Mun ou de La Tour du Pin, avec un mot d'ordre qui pourrait être résumé ainsi: « il faut restaurer l'autorité du pape, du père et du patron ». Quand l'UPCB organise sa "journée familiale de la Boucherie" à Evreux en juillet 1937, la "conférence corporative" porte sur "les répercussions économiques provoquées par les nouvelles lois sociales", avec des prises de position clairement hostiles au Front Populaire. En 1938, alors que René Serre devient président de la Confédération Nationale de la Boucherie Française (CNBF), tout en étant un dirigeant influent de la Confédération Générale des Syndicats des Classes Moyennes, l'UPCB soutient la ligne conservatrice du syndicat patronal et propose que la messe soit servie par des garçons bouchers en bourgeron pour affirmer le caractère "familial, corporatif et traditionnel" de la profession, termes souvent mis en avant par l'aumônier dans ses écrits (fig. III).

Le tournant conservateur pris par l'UPCB dès 1937 se trouve confirmé sous Vichy. En 1940, René Serre dénonce les conventions collectives signées en 1936 et milite en faveur de la Charte de la Boucherie, mise en place dès 1941. Abhorrant l'héritage du Front Populaire, René Serre rejette clairement les valeurs républicaines dans les discours qu'il tient, en tant que président de la CNBF, à la messe annuelle de l'UPCB. Ainsi, en 1942, alors que la messe est présidée par Mgr Touzé, directeur des Chantiers du Cardinal, René Serre prône le soutien au

<sup>20</sup> D. Colon, « La naissance des organisations d'étudiants catholiques en France », p. 33.

<sup>21</sup> La Fédération gymnastique et sportive des patronages de France est une puissante fédération sportive catholique, fondée en 1903. G. Cholvy et Y.-M. Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, tome 3 (1930-1988)*, p. 35.

régime de Vichy: « La Révolution nationale actuelle se place sous la nouvelle trilogie de "Travail, Famille, Patrie". Fervents disciples du maréchal Pétain, nous l'adoptons avec enthousiasme, et la cérémonie de ce jour se place sous son signe<sup>22</sup> ». Écarté de ses fonctions syndicales à la Libération, René Serre sera le président de l'UPCB entre 1954 et 1969, preuve manifeste de l'attachement des membres de l'œuvre à une vision très conservatrice de la société.

Georges Chaudieu, soutien très actif de l'UPCB entre 1937 et 1970, s'est lui aussi largement compromis sous Vichy. Maître de conférence à l'Institut d'Études Corporatives et Sociales à partir de 1937, il est responsable du cours d'économie artisanale et devient directeur de l'École des Hautes Études Artisanales sous Vichy<sup>23</sup>. Partisan du "corporatisme intégral", Chaudieu n'est pas un réformiste mais bien un corporatiste réactionnaire, tout comme Olivier-Martin et Maurice Bouvier-Ajam<sup>24</sup>, qui reprennent à leur compte la doctrine de La Tour du Pin et ont des liens souvent étroits avec l'Action Française.

La neutralité politique de l'UPCB revendiquée par le père Petiteville est assez contestable à cause des choix idéologiques opérés par ses principaux soutiens (René Serre et Georges Chaudieu) mais aussi par l'atmosphère conservatrice qui règne dans l'association jusqu'à sa disparition. De même, la mixité sociale qui a pu exister avant 1940 disparaît après 1945 car l'œuvre ne regroupe plus que des patrons bouchers, avec un vieillissement progressif des membres. Cette sclérose de l'UPCB devient patente après 1968, quand l'œuvre se retrouve en décalage profond avec les aspirations de la jeunesse française. Dans les années 1970, les apprentis sont peu nombreux (40 en 1971) à assister à la messe annuelle à St-Eustache. Quand le père Petiteville meurt en 1974, personne ne reprend la rédaction de la *Lettre aux bouchers*. En 1979, le père Planckaert, affaibli par des problèmes de santé, sollicite le père Minguet, aumônier de la JOC du XII<sup>e</sup> arrondissement, pour prendre sa succession à l'UPCB. Le père Minguet s'est rapidement rendu compte que les apprentis de l'EPBP n'étaient pas intéressés par une démarche spirituelle. Les apprentis qui participaient encore à la cérémonie annuelle de l'UPCB le faisaient surtout parce que les examinateurs du CAP y étaient présents. De plus, le père Minguet n'a guère apprécié l'esprit corporatiste qui régnait à l'UPCB et les ambiguïtés de cette organisation de bouchers où l'entraide et le piston comptaient davantage que les préoccupations spirituelles<sup>25</sup>. On mesure alors toute la distance qui existe entre le projet initial de 1930 et l'état de l'œuvre en 1979. L'UPCB n'a pas su renouveler ses membres et son idéologie: sa disparition est inévitable avec le vieillissement des militants et l'absence totale d'évolution de ses valeurs.

<sup>22</sup> Archives jésuites de Vanves, I Pa 805, *Les bouchers catholiques*, n°21, 1942.

<sup>23</sup> Alexis Carrel a inspiré en 1934 la création de l'Institut d'études corporatives et sociales, sans oublier le rôle décisif de Georges Valois, fondateur de l'Union des Corporations Françaises et du Faisceau. S. Zdatny, *Les artisans en France au XX<sup>e</sup> siècle*, p. 159 et p. 277.

<sup>24</sup> Maurice Bouvier-Ajam, directeur des études de l'Institut d'études corporatives et sociales, rédige la préface du livre de G. Chaudieu, *L'évolution corporative de la boucherie*, Paris, Dunod, 1938. Bouvier-Ajam a été "l'un des théoriciens corporatistes les plus acharnés de Vichy". J.-P. Le Crom, *Syndicats nous voilà! Vichy et le corporatisme*, p. 295.

<sup>25</sup> Témoignage du père Minguet, recueilli le 20 août 1998.

L'UPCB est un groupe d'action catholique professionnel qui a fonctionné selon les principes de l'Action catholique spécialisée à ses origines dans les années 1930 pour ensuite s'éloigner assez sensiblement des modes de fonctionnement et des valeurs portées par le catholicisme social. Avant 1940, l'association présentait un idéal de réflexion spirituelle et une mixité sociale réelle, en associant pleinement les jeunes à ses actions (patronage, placement des apprentis). Sous Vichy, les grandes messes annuelles de l'UPCB ont permis aux dirigeants patronaux du métier d'exprimer publiquement leur attachement au corporatisme et aux valeurs traditionalistes défendues par la Révolution nationale. Dans les années 1950 et 1960, l'UPCB perd sa mixité sociale et ne mène plus vraiment d'actions de régénération religieuse. L'œuvre se contente d'organiser une grande manifestation annuelle, qui sert avant tout aux patrons bouchers de moment corporatif festif et de rite de passage pour les apprentis qui reçoivent solennellement leur diplôme professionnel dans un contexte religieux. La dimension spirituelle de rechristianisation disparaît donc de l'association dès la fin des années 1940, l'aumônier portant sans doute une lourde responsabilité dans cette lente dérive "matérialiste". Après 1968, l'agonie de l'UPCB est inévitable car la convivialité des débuts disparaît avec le vieillissement et le non-renouvellement des membres de l'association. Par ailleurs, les valeurs conservatrices — voire réactionnaires — portées par les militants ont empêché toute modernisation du fonctionnement et des idéaux de l'œuvre. L'éloignement par rapport au projet initial et la sclérose idéologique précoce expliquent le déclin et la disparition de ce groupe affinitaire qui s'est retrouvé en décalage avec son époque.

## Bibliographie

Cholvy Gérard et Hilaire Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France contemporaine, tome 3 (1930-1988)*, Toulouse, Privat, 1988.

Colon David, « La naissance des organisations d'étudiants catholiques en France », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°86, 2007/2, p. 29-33.

Jacquemet Gabriel, *Catholicisme Hier, Aujourd'hui, Demain*, Paris, Letouzey et Ané, 1948-1949.

Le Crom Jean-Pierre, *Syndicats nous voilà! Vichy et le corporatisme*, Paris, Editions ouvrières, 1995.

Zdatny Steven, *Les artisans en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 1999.